

ASSONNANCES

En 2009, la Compagnie GAÏA a réalisé 6 ateliers de théâtre-forum avec un groupe de 19 professionnels en éducation à la sexualité. En 2010, le REVIH 49 (Réseau-Ville Hôpital) a décidé d'ouvrir 6 nouveaux ateliers, constituant pour des professionnels une analyse de pratiques.

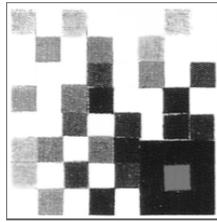
Nous avons demandé à Mari-Thé DUCLUZEAU, infirmière au REVIH et titulaire d'un Diplôme Universitaire de Formation en Education Sexuelle, à l'initiative de ce projet, ce qu'elle en pense aujourd'hui.

Comment vous est venue l'idée de cette action ?

A l'origine, la DDASS du Maine et Loire, dans le cadre du Programme Régional de Santé, volet Prévention de l'infection à VIH, rassemble les associations et structures investies dans la lutte contre le VIH pour élaborer une politique cohérente de réduction des risques sexuels dans notre département.

Ce groupe de travail a, entre autre, conçu un répertoire permettant de mieux identifier « qui fait quoi ? » dans ce domaine : le répertoire de réduction des risques sexuels. A ceci s'est ajoutée la volonté de dynamiser le travail de l'éducation à la sexualité mené dans le département, et de proposer aux intervenants un temps de réflexion.

Lors d'un colloque en 2003 et parce que certains des organisateurs connaissaient cette méthode de communication, il a été choisi de prévoir une animation avec le théâtre-forum, cette approche vivante permettant aux spectateurs d'entrer dans le vif



ARC EN CIEL THÉÂTRE

RÉSONNANCES

La Lettre d'Arc-en-Ciel Théâtre
N°38 • Janvier 2010

COOPÉRATIVE ASSOCIATIVE

Comment éduquer à la sexualité ? Revih 49.

du sujet. Elle paraissait séduisante, percutante, et plus impliquante qu'une approche purement théorique.

L'action « Sexualité et prises de risques : une journée pour en parler » s'est tenue fin 2003. Environ 250 professionnels (éducateurs, infirmières, assistants sociaux, ...) étaient présents. Trois intervenants en séance plénière, des ateliers l'après-midi, puis une séance de théâtre forum.

L'évaluation remplie par une centaine de participants a montré une volonté de discuter des pratiques professionnelles des uns et des autres et un besoin d'échanges en matière d'éducation à la sexualité.

Un inspecteur DDASS, sensible à ce besoin, a soutenu la mise en place du projet, avec l'objectif de générer un travail interprofessionnel et d'aider les interve-

nants en éducation à la sexualité à trouver des ressources.

L'action a débuté en septembre 2004 : deux groupes d'analyse de pratiques se sont organisés à Angers et à Cholet. Des intervenants ont été recrutés.

Quelle était la volonté de départ ?

Elle était multiple. La DDASS et le PRS voyait dans ce projet plusieurs intérêts : formaliser des réseaux de partenaires pour faire en sorte que les professionnels des différents territoires (Choletais, Anjou, Segréen, Saumurois) se réunissent et puissent ainsi s'épauler et créer des projets communs. Les acteurs du PRS ont rédigé ensemble des objectifs complémentaires : améliorer la qualité des interventions en éducation à la sexualité, réfléchir



entre acteurs d'horizons variés à nos différentes manières de mener nos interventions, pouvoir repérer les limites à nos actions et réorienter le public si besoin.

Comment avez-vous mis cette action en place ?

Dès juin 2004, des membres du PRS avec un représentant de la DDASS ont recruté un psychodramatiste qui a animé au démarrage, les groupes d'Angers et de Cholet. Ce projet a été financé et soutenu par la DDASS. En 2008, un nouveau groupe sur Saumur a été constitué. Actuellement, trois groupes existent dans le Maine-et-Loire. Année après année, ils se sont reconstitués. Ils fonctionnent depuis sous condition de financement. Les participants sont tous volontaires

Comment s'est-elle déroulée ?

L'action a évolué au niveau des groupes. L'intervenant qui animait le groupe d'Angers et de Cholet (un psychodramatiste) était plébiscité par le groupe d'Angers, mais pas par l'autre groupe. Nous avons constaté des dynamiques et des impulsions différentes. D'où le recrutement d'un nouvel intervenant. Au bout de 3 ou 4 ans avec le même, le PRS a constaté qu'il était opportun de changer, car les participants s'habituent. Les fidèles, présents année après année, ont besoin de renouveler le type d'approche. Les évaluations sont positives depuis 5 ans. Le PRS a donc choisi le psychodrame, le théâtre forum, la psychologie, la psycho-sociologie, et la systémie comme outils d'ani-

Partenaires CONTACT



REVIH 49

CHU- Service des maladies
infectieuses
4, rue Larrey
49 933 ANGERS cedex 9
02 41 35 53 06
revih49@mageos.com

Association loi 1901, le réseau ville-hôpital VIH/SIDA du Maine et Loire, Revih 49, est un outil pour les professionnels de santé, les membres du secteur associatif, les acteurs sociaux, les personnes séropositives visant à :

- améliorer la prise en compte globale de l'infection à VIH et renforcer la prévention des risques sexuels,
- coordonner les rencontres de professionnels de santé et du secteur social autour de la prise en charge globale des personnes séropositives,
- participer à la prévention du SIDA et à l'éducation à la sexualité comme initiateur et acteur de projet,
- favoriser la réflexion des partenaires autour de questions éthiques et pratiques,
- dynamiser le travail de partenariat entre les structures pour plus de cohérence dans les différents projets entrepris,
- proposer et organiser des temps d'information répondant aux besoins des acteurs de santé, de prévention et d'éducation
- gérer administrativement certains projets partenariaux
- collaborer à des formations proposées par des organismes extérieurs
- diffuser des informations pratiques à travers la rédaction d'un bulletin et les moyens de communication mis à notre disposition.

mation pour ces groupes.

Quel est selon vous l'intérêt spécifique du théâtre forum ?

Le médecin inspecteur de la DDASS en poste en 2008 et les référents pour les groupes d'analyse des pratiques du PRS ont été séduits par le théâtre forum, par l'importance accordée aux émotions, aux ressentis, au vécu.

Ce groupe référent conçoit que l'éducation à la sexualité est fondée sur ces notions et que le théâtre forum est un outil original. Jouer des séquences, y réfléchir, y revenir. Nous pensions que cela serait aussi aidant qu'un travail de réflexion plus classique qui prend peut-être moins en compte les aspects émotionnels et réactionnels de l'intervenant. Avec le psychodrame nous avons aussi joué des scénettes, même si nous étions davantage dans la parole.

Y-a-t-il eu des ratés et des aspects négatifs ?

Le théâtre forum soulève parfois tellement d'émotions et de projections en lien avec des situations vécues, ou revécues, que cela peut être déstabilisant pour certaines personnes. Cela renvoie à des situations personnelles parfois complexes. Mais cela permet de nous montrer que nous aussi, intervenants en éducation à la sexualité, nous travaillons sur l'émotionnel. Parfois nous avons eu l'impression de tourner autour du pot. Nous avons la sensation de ne pas réussir à nous extirper de la situation. Le fait de jouer amène des idées et des propositions. Mais cer-

tains participants aimeraient une analyse psychologique plus poussée.

Quelles suites envisagez-vous ?

Chaque année, le financement est incertain. Eu égard aux évaluations que je lis, je me dis qu'il est impossible de faire de l'éducation à la sexualité sans avoir un temps de supervision, d'analyse de pratique.

Ce que je dis ici est aussi dit par les participants de ces groupes. Car nous sommes confrontés à des choses trop compliquées, que nous ne pouvons pas gérer seuls. Il faut absolument pouvoir déposer ça quelque part et le regarder autrement. Cela me paraît essentiel. On ne devrait pas faire d'éducation à la sexualité sans lieu de supervision. Les journées de formation sont trop courtes. Les intervenants ont parfois 2 ou 3 jours de formation avant de faire de l'éducation à la sexualité. En 2 ou 3 jours, on ne peut pas aborder toute la complexité liée à la sexualité et toutes les choses auxquelles on peut être confrontés. Avec un groupe, est-ce choquant, provocant, mièvre ? Que laisse-t-on passer comme idée de la sexualité à travers notre intervention ? Nous sommes le nez dans le guidon quand nous sommes face aux élèves et au public. Donc nous faisons des erreurs, et même si l'on ne peut pas être parfait, le but est d'essayer de prendre du recul, d'être au plus près des préoccupations des personnes que nous rencontrons sans laisser entendre qu'il y a une bonne et une mauvaise façon de vivre sa sexualité.

Changer d'intervenant est aussi une bonne idée, pour que le groupe se renouvelle. La possibi-

Le point de vue de l'expert

Les questions liées à l'éducation sexuelle sont en évolution lente. On n'a, à mon avis, pas encore pris la mesure de ce que « éducation sexuelle » implique. Les 1ères séances de « prévention des risques de la sexualité » sont intervenues suite à l'apparition du SIDA et à l'avènement de la contraception. La motivation initiale était donc d'informer pour éviter des problèmes graves de santé, pour éviter la mort. La sexualité, la mort : 2 tabous puissants dans notre culture. Au delà de la seule information l'intervenant est rapidement confronté à ses propres représentations, à celles de son public. Représentations liées aux jugements, à la culture, à l'éducation, la religion, le vécu, les savoirs aussi... Représentations, imaginaire, développées le plus souvent sur des non-dits, des interdits, des tabous... Représentations génératrices d'émotions, de réactions, induisant la gêne, le trouble, avec le risque de déstabiliser plutôt que de rassurer. Et les freins, les difficultés pour mener une éducation sexuelle de qualité se situent, je crois, autour de ce qui empêche le raisonnement, la clairvoyance, la réflexion, la prise de recul.

Ces réflexions nous invitent à considérer que les moyens octroyés à l'éducation à la vie affective et sexuelle sont inappropriés.

Si l'on entend par « éducation », « faire grandir », ceci implique un cheminement qui demande du temps. Actuellement, dans l'urgence, par manque aussi de moyens et de formations, notre approche se situe principalement autour des interdits : voilà ce qu'il ne faut pas faire (oublier ou refuser le préservatif...) et non autour des autorisés. La sexualité peut se vivre de façon épanouie, en prenant en compte toutes les composantes qui s'y rattachent : l'anatomie, la physiologie, mais aussi la psychologie, la sociologie, la morale...

La circulaire éducation nationale préconisant 3 séances d'éducation sexuelle par année de scolarité du primaire à la terminale, n'est pas appliquée. Pourtant, cela permettrait une meilleure perspective d'anticipation. Ne pas répondre dans l'urgence pour un problème donné, mais aider les participants à se projeter, à réfléchir à ce qui encourage ou décourage un comportement de santé sexuelle.

Les suisses, les québécois, les suédois et d'autres encore ont quelques dizaines d'années d'avance sur nous pour tout ce travail que l'on devrait davantage centrer sur le plaisir, plaisir sexuel, plaisir d'avoir une relation satisfaisante, plaisir de prendre soin de soi et de l'autre, plaisir d'être bien dans son corps, dans sa tête et avec les autres. La politique d'éducation sexuelle est aujourd'hui centrée sur le RISQUE. Quels sont les accidents, délits, dangers causés par la sexualité ? Le message est un message de PEUR. Celui qui le reçoit est partagé entre son désir d'aller à la rencontre de l'autre, ses sentiments, son envie d'expérimenter l'activité sexuelle marqueur entre autres du passage à l'âge adulte, ses pulsions permettant de soulager ses tensions sexuelles, et toute cette peur qu'on lui transmet officiellement. Comment s'y retrouver ? Comment réussir à réunir ces différents messages ? Peut-être en ayant une approche plus sereine de la sexualité. Avec des intervenants qui se sentent sécurisés dans leur travail, parce que préparés à ce monde d'émotions et de représentations. au milieu de ce monde d'émotions et de représentations. Il faudrait donc inviter les animateurs en éducation sexuelle à évoluer, à progresser dans leurs pratiques professionnelles. Pour cela ils devraient avoir l'occasion de partager leurs expériences professionnelles avec d'autres et de se former suffisamment.

■ Marie Thé Ducluzeau



Questions de méthode

En 2008, j'étais invité à participer à une réunion à Nantes dans un des foyers de l'Association Nationale d'Entraide Féminine. Je parlais alors de ma pratique du théâtre forum à l'équipe (éducateurs, psychologue, directrice). L'objet de cette rencontre était de permettre à cette équipe d'accéder à des éléments d'information sur cette méthode, avant de décider de s'engager dans un projet.

A la fin de la réunion, un débat s'engageait, quand une éducatrice me demanda si les ateliers de théâtre forum que nous ferions peut-être pourraient constituer une analyse de pratiques. Je lui répondis que je ne savais pas. Puis je lui dis que, si le projet s'engageait, je savais que je viendrai faire du théâtre forum. Le débat se poursuivit alors entre les membres de cette équipe, certains considérant que faire du théâtre forum ne serait pas de l'analyse de pratiques, d'autres disant le contraire. Puis un éducateur demanda ce qu'est l'analyse de pratiques. Après un bref silence, le débat reprit. L'équipe se mit à penser sur ce que signifiait pour elle réfléchir sur ce qu'elle faisait. Et sur la manière dont elle voulait le faire. Selon moi, l'analyse des pratiques avait alors déjà commencé.

En 2009, lorsque le REVIH du Maine-et-Loire me demanda de venir les rencontrer pour animer éventuellement des ateliers de théâtre forum avec des professionnels en éducation à la sexualité, les personnes présentes ne me posèrent pas cette question. Elles me dirent qu'elles avaient pensé à utiliser le théâtre forum comme outil d'analyse des pratiques.

Depuis 2 ans, je constate cette évolution chez plusieurs partenaires rencontrés en Pays-de-la-Loire. Notamment chez certains travailleurs sociaux, qui sont insatisfaits de certaines analyses de pratiques utilisant la psychologie, et qui prennent dans le théâtre forum l'opportunité de faire éclairages et sens à leurs questionnements.

Question de méthode : devrais-je adapter ma manière de faire du théâtre forum avec un groupe qui dit attendre une analyse de la pratique ? A ce jour, ma réponse est non. Quant à nous, compagnies de théâtre forum de la Coopérative Arc-en-Ciel Théâtre, devons-nous envisager d'utiliser d'autres méthodes que le théâtre forum pour penser sur ce que nous faisons en théâtre forum ?

Arnaud FRENEL
Comédien-intervenant, responsable de projet.

lité d'un intervenant qui tournerait à Angers, à Cholet, et à Saumur est à étudier. Enfin, si la journée-colloque en 2011 se déroule avec du théâtre forum, peut-être que d'autres idées nous viendront. J'aimerais qu'une vraie formation s'organise dans les départements. J'ai fait un D.U. de formation en éducation sexuelle (3 semaines par an pendant 2 ans et beaucoup de travail personnel). J'aimerais que cette formation, délocalisable, puisse s'étendre. Il existe aussi une formation de 4 semaines, plus accessible (pas de mémoire à rédiger, moins de travail personnel).

■ Propos recueillis par Arnaud Frénel (Compagnie GAÏA).



Petit à petit

L'avis d'arc-en-ciel

Depuis son introduction en France dans les années 1980, le théâtre-forum fait partie presque intégrante des actions de prévention santé dans notre pays. Le CEDITADE, puis le Centre du Théâtre de l'opprimé ont été associés très tôt aux campagnes de sensibilisation aux maladies sexuellement transmissibles, puis plus tard ARC-EN-CIEL à des interventions de santé globale [incluant au-delà du strict aspect sanitaire des notions de bien-être social].

Les responsables de tous horizons et nous-mêmes voyions en effet dans cette méthode un moyen intéressant et efficace de mise en débat concernant ces questions, l'inter-activité semblant garante de l'implication des participants.

Nous devons aujourd'hui considérablement nuancer ce propos. L'utilisation massive, voire stakhanoviste du théâtre-forum mériterait d'être évaluée. Elle sert souvent [toujours ?] de bonne conscience aux responsables et surtout les dispense de s'impliquer eux-mêmes. C'est un problème de "jeunes", non ?

Nous savons bien qu'il n'en est rien et que c'est d'abord un problème d'éducation, donc d'adultes responsables [parents, enseignants, animateurs, éducateurs de tout poil]. Une question de relation. Et alors bien évidemment que le théâtre-forum est utile pour ce genre de question.

Mais il ne peut de toute évidence, ni ici plus qu'ailleurs, être un auxiliaire de "propagande" servant à faire passer plus ou moins bien le message que les prescripteurs sont bien en peine de toujours justifier.

Discuter de sexualité c'est discuter de la vie. À côté des faits [pour lesquels le forum ne peut rien] il y a notre marge de liberté, de choix, adultes et jeunes, jeunes et adultes C'est dans cette zone souvent indistincte que le théâtre-forum peut intervenir. Non pour donner des solutions toutes faites, mais pour que suite à chaque alternative proposée, chacun mesure les conséquences auxquelles il s'expose.

Si éduquer c'est quelque chose comme donner l'exemple, alors on ne peut que se réjouir que des intervenants adultes, avant de discuter avec "les jeunes" se questionnent eux-mêmes à propos de leurs pratiques. Nous sommes alors de tout cœur avec eux et à leur disposition.

* Centre d'Études et de Diffusion des Techniques Actives d'Expression.





Autres lieux autres thèmes ...

ARC EN CIEL AQUITAINE POITOU-CHARENTES

LA ROCHELLE (17), LYCEE DAUTET — *formation des délégués*,

ROYAN (17), LYCEE CORDOUAN — *solidarité internationale*,

SAINTES (17), ASSOCIATION P. NEONTA — *violences faites aux femmes*.



ARC EN CIEL ILE DE FRANCE

BOURGES (18) CENTRE SOCIAL — *adultes et famille*,

BEAUCHAMPS (95) ADOMA — *résidents des foyers CHRS*,

SAINT-DENIS (93) EDF — *relations salariés/dirigeants*,

PARIS (75) MAIRIE — *parents, jeunes et professionnels*,

RÉGION CENTRE (37) CENTRES SOCIAUX — *usagers et professionnels*,

TRAPPES (78) CONSEIL DES JEUNES — *relations jeunes et parents*,

TRAPPES (78) CONTRAT VILLE — *habitants du quartier Jean Macé*,

FONTENAY (94) Mairie — *usagers et professionnels de la halte-garderie*.



ARC EN CIEL LIMOUSIN, MIDI-PYRÉNÉES

BRIVE [19], CENTRE SOCIAL RIVET — *tous éducateurs*,

GRAMAT [46], ESPACES PUBLICS MULTIMEDIA — *accueillir le monde*,

BEAULIEU [19], Collège — *respect et différences*,

CAHORS [46], Codes — *prévention et participation*.



CAPACITÉ

SALINS DE GIRAUD (13) REAAP/ÉCOLES — *à l'écoute des familles*,

CHATEAURENARD (13) DASS / CG / CR — *santé jeunes en situation précaire*,

PERPIGNAN (34) CUCS — *lutte contre les discriminations*,

ARLES (13) ACCM — *analyse des pratiques*,

RÉGION PACA CG / CR / ACSÉ — *jeunes et discriminations*.



COMPAGNIE GAIA

NANTES (44) FRUITS D'ÉTINCELLES — *les relations intra-familiales*,

SAINT-BARTHELEMY D'ANJOU (49) E.R.E.A. — *pratiques professionnelles*,

PAYS-DE-LA-LOIRE C.C.F.D. — *interpeler les gouvernements ici et là-bas*,

CHATEAU-GONTIER (53) LIONS CLUB/LYCÉES — *les conduites addictives*.



KANEVEDENN

ST NAZAIRE (44) CENTRE SOCIAL — *la sexualité et le sentiment amoureux*,

CORNOUAILLE (29) REPCIP — *la participation*,

QUIMPER (29) MAIRIE/ESPACE ASSOCIATIF — *le forum des solidarités*.



NUITS PARTAGÉES

BÉDARIEUX (34) LYCÉE F. LEGER/CR/ÉPISE — *adolescence et internat*,

PÉZENAS (34) LYCÉE/CR/ÉPISE — *adolescence et conduites à risque*,

MONTPELLIER (34) VILLE/CONVERGENCE 34 — *insertion des femmes*,

NÎMES (30) CFA/CR/ARC EN CIEL — *prévention addictions*.



Parmi les dossiers en cours à cette date.

Le processus DIRE LE MONDE, initié en 2008 se déroule sur deux années et comprend comme temps forts, le FESTIVAL D'ÉDUCATION POPULAIRE et l'ACADÉMIE D'HIVER qui rythment chacun, un processus d'engagement continu autour d'une thématique.

Nous avons exploré "ACCUEILLIR L'AUTRE" en 2008 et 2009. En 2010 et 2011 nous allons nous préoccuper du thème "FAIRE SOCIÉTÉ" dont nous avons bien compris à SAINTES, l'importance.

L'ACADÉMIE D'HIVER 2010

aura ainsi lieu à GRÉOUX LES BAINS au Pavillon d'Aurabelle du Mercredi 24 au Dimanche 28 Février 2010. Elle réunira le réseau ARC-EN-CIEL THÉÂTRE ainsi que des représentants de groupes engagés dans DIRE LE MONDE et d'organisations d'éducation populaire avec lesquelles nous sommes liés.

Évènement fort du mouvement ARC-EN-CIEL THÉÂTRE, ce regroupement d'hiver se veut un lieu d'exposition, de confrontation, de mise en synergie de différentes méthodes d'éducation populaire qui visent à la transformation sociale et au développement du vivre ensemble.

Nous y débattons des enjeux actuels de la société et des évolutions de celle-ci [voir le texte ci-contre APPEL DES APPELS], y expérimenterons les méthodes disponibles pour l'éducation populaire aujourd'hui, préparons le FESTIVAL 2011 et produirons les moyens nécessaires à un impact de plus en plus important d'un engagement artistique et politique dans la Cité.

Les inscriptions de "correspondant" intéressés se font auprès des Compagnies du réseau, seules aptes à recevoir d'éventuelles demandes.



Le malaise en France est bien là, profond, palpable. Misère sociale, crise financière et économique, détresse morale, impasse politique.

Le gouvernement navigue entre cynisme et opportunisme. La caporalisation des esprits accompagne la petite musique néolibérale, invitant tout un chacun à la servitude sociale librement consentie de tous. Lorsque le peuple résiste à consentir, on le réquisitionne, on l'opprime, on le licencie, on le « casse », bref le Pouvoir renoue avec les principes premiers de la tyrannie : populisme pour tous et décision d'un seul.

Au nom de « l'efficacité » mesurable érigée en loi suprême, les réformes visent à enserrer les populations dans des dispositifs de contrôle qui les accompagnent du berceau à la tombe. Psychologisation, médicalisation et pédagogisation de l'existence se conjuguent pour fabriquer une « ressource humaine » performante. La sévère discipline d'une concurrence de tous contre tous impose à chacun de faire la preuve à tout instant de sa conformité aux standards de l'employabilité, de la productivité et de la flexibilité. L'idéologie d'une civilisation du profit s'insinue jusque dans les subjectivités convoquées à se vivre comme un « homo economicus », un « capital humain » en constante accumulation. Cette normalisation, à la fois polymorphe et monotone, suppose que tous les métiers qui ont souci de l'humain soient subordonnés d'une manière ou d'une autre aux valeurs de rentabilité et fassent la preuve comptable de leur compatibilité avec le langage des marchés financiers et commerciaux. Convertis en entreprises de coaching psychiatrique, de recyclage psychique, de gestion de l'intime, une trame fine de services d'accompagnement individualisé, fermement bien intentionnés, proposent de nouvelles tutelles sociales et culturelles pour mieux mettre les hommes en consonance immédiate avec les exigences impitoyables des marchés qui nous disciplinent. Cette conversion du service public en contrôle social à la fois souple, constant et généralisé suppose que tous ceux qui concevaient encore leur métier comme une relation, un espace et un temps réservés à des valeurs et à des principes étrangers au pouvoir politique et à l'impératif de profit doivent être eux-mêmes convertis par toute la série de réformes qui s'abat sur la justice, l'hôpital, l'école, la culture, la recherche, le travail social. Contrôler les contrôleurs des populations, normaliser les normalisateurs des subjectivités, c'est la condition indispensable du bouclage des sociétés. Lorsque cela ne suffit pas, c'est à la santé que l'on recourt pour alarmer les populations sans leur donner véritablement les moyens de la préserver : à propos de la pandémie récente des professeurs de médecine parlaient du « management par la panique ». [...]

Face à l'irresponsabilité des gouvernements, l'insurrection des consciences s'étend. Désobéissance individuelle, protestations, grèves, contestations multiformes : le refus d'obtempérer est la réponse de tous ceux qui ne se résignent pas au monde de la guerre économique et à cette civilisation d'usurier qui « financiarise » les valeurs sociales et psychologiques et « calibre » les individus comme la Commission Européenne calibre les tomates. [...]

Nul pouvoir technique, scientifique, économique, quelles que soient ses prétentions à l'instrumentalisation totalitaire, ne saurait supprimer le sujet et le conflit, acquis anthropologiques de la démocratie. C'est la raison de l'Appel des appels. C'est pourquoi, partout où nous sommes, nous ne céderons pas, nous refuserons l'humiliation et le mépris sans le demander pour l'autre. Pari difficile pour chacun d'entre nous, dont seul le « Nous raisonnable » constitue l'assurance que nous pouvons encore et encore le gagner, pas contre mais avec l'autre, à condition et à condition seulement d'autoriser, d'accueillir et de prendre soin du conflit. Faute de quoi la reproduction de l'espèce finira par anéantir son humanité.

Roland Gori et Christian Laval, Le 22 Décembre 2009



L'APPEL DES APPELS

ON EN PARLE

Voilà un livre qui se propose de montrer l'intérêt d'une convergence entre les « techniques » de théâtre-forum et celles de la non-violence. Il s'agit donc, plus que d'un écrit à propos du théâtre-forum, d'un manuel à l'usage des formateurs à la non-violence.

Il reprend les grandes orientations du théâtre de l'opprimé, qu'il nuance [particulièrement en ce qui concerne les vocables opprimés-oppresseurs et la nécessité de ne remplacer que les premiers], sans en reprendre les objectifs politiques [préparer la révolution], puisqu'il ne s'agit que d'amener le « spect-acteur » à devenir non-violent, en sachant « réguler les conflits » auxquels il ne manquera pas d'être exposé. Dans cette optique il reste donc à une compréhension « basique » du théâtre-forum servant à « trouver des solutions », outil pratique de résolution de problèmes, préparant à des apports théoriques ultérieurs, qu'il facilite.

Il n'y a pas grand chose à dire sur les explications concernant les jeux ou le forum, si ce n'est que ces premiers sont compris comme « préparatoires », exercices introductifs dont on peut se passer si on n'a que peu de temps et le second fortement accroché « au théâtre » [il est question de comédiens pour les participants, de mise en scène pour l'animateur]. Le théâtre-forum constitue un « espace de construction d'un savoir collectif » élaboré par tâtonnement, essai-erreur, correction [par le formateur et sa doctrine] jusqu'à l'installation de la « vérité », à savoir la non-violence. L'utilisation du forum, moyen « de faciliter l'intégration et la mise en pratique des acquisitions » est donc subordonnée à un autre projet qui est celui de « réguler les conflits ».

Dit en d'autres termes, il y a là un parfait exemple de l'instrumentalisation d'une méthode transformée en technique mise au service d'un projet d'acquisition d'une vérité [ici la valeur de la non-violence]. Cela suffit à ce que cette vision du forum ne soit pas la même que la nôtre.

LE THÉÂTRE-FORUM, Apprendre à réguler les conflits, G. TEXIER.

